

NOTRE FEUILLETON

LA DOUBLE VICTOIRE

par P. DAQUILA

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

Roland en descendit.

La manière de veillée d'armes qu'était pour lui cette dernière nuit le rendait févreux. Plus que jamais le souvenir de ses parents bien-aimés hantait sa pensée. Une extraordinaire émotion l'empoignait tandis qu'il songeait à toutes ces choses, l'enchaînement providentiel des événements l'amenant à cette heure dramatique de la lutte, la réalisation du rêve qu'il avait fait: réhabilitation du créateur du Rex, châtiement du coupable.

Durant ces dernières journées, il avait assisté plusieurs fois aux essais de la voiture, dissimulé derrière une haie ou les rideaux d'une maison amie.

Ses espoirs étaient grands. Mais aujourd'hui, une inexplicable inquiétude le harcelait. Fatigue des efforts prolongés auxquels il s'était astreint? Peut-être. Mais, surtout, crainte de ce terrible "imprévu" qui, bien souvent, ruine les certitudes les mieux étayées. Un accident, la rupture d'un organe essentiel... et c'était la défaite!

Dans l'impossibilité où il était de retrouver son calme, il se décida, malgré les conseils de M. Dutert, qui redoutait une imprudence, à passer la nuit à la ferme.

Chemin faisant, il se reprocha vivement son manque de foi en cette Providence qui, si visiblement, avait aidé sa bonne volonté. Pouvait-il sérieusement douter?

N'avait-il pas, humainement, la certitude du triomphe?

Une autre voix pourtant, insidieuse, lui murmurait:

—Es-tu bien certain des desseins de la Providence? Ne te réserve-t-elle pas une épreuve?

Une tristesse passa dans ses yeux.

—Et quand bien même cela serait?... Les vœux de Dieu, souvent impénétrables, ne préparent-elles pas toujours le bonheur?

Il pria mentalement, s'abandonnant à la volonté du Guide suprême, et la paix lui revint.

Quand M. Dutert aperçut le jeune homme, il n'eut pas le courage de le gourmander. Il comprenait trop son impatience et son énervement pour ne pas accorder à son geste toutes les circonstances atténuantes.

L'ami de l'industriel, propriétaire de la ferme où le constructeur avait établi son quartier général, réserva le meilleur accueil à Roland. Comme il l'invitait à se mettre à table, un coup de sonnette retentit.

—C'est un jeune garçon qui désire absolument vous voir, expliqua le domestique à M. Dutert.

—Amédée, sans doute, dit Roland avec un sourire.

L'instant d'après, le gamin, tout essoufflé, faisait son entrée dans la salle.

—Ah! Monsieur Roland! Que je suis content de vous voir!

—Il y a du nouveau?

—Ah oui, par exemple...

—Assieds-toi, d'abord... bien. Calme-toi, et dis-nous posément ce que tu sais.

—Voilà... Ramilloux ne décolère pas depuis qu'il a constaté certaines performances de la Dutert. J'avais bien lu, aujourd'hui, dans son regard, qu'il avait pris une décision grave. Tout à l'heure, il appela Vlieghe. Ne le voyant pas arriver, il sortit de son bureau une petite chambre de l'auberge du Mouton couronné où il a son quartier général—pour le chercher. A tout hasard, je me glissai dans la salle et me cachai dans le placard...

Le patron revint quelques minutes après avec l'homme.

Ayant fermé la porte, il demanda: "Eh bien?—Tout est prêt, répondit l'autre.—Bon, lui dit Ramilloux. C'est bien entendu?... tu es décidé à tout?"

—Toujours.—Va donc, commanda Ramilloux, mais surtout sois prudent..."

Le récit d'Amédée ne fit que confirmer les soupçons de M. Dutert et de Roland.

—Merci, petit, lui dit M. Dutert. Veux-tu rester avec nous cette nuit?...

—J'allais vous le proposer! s'écria le gamin joyeux.

—Parfait, conclut Roland. Et maintenant, Vlieghe peut venir... Nous l'attendons de pied ferme!

Depuis longtemps déjà la nuit est tombée. Nuit noire, sans étoiles.

Au loin sonne un carillon.

A pas feutrés, sans bruit, un homme s'approche du hangar où la Dutert attend le moment du départ.

Depuis de longues heures il est là couché dans l'herbe humide d'un pré, s'impatientant de ne pas voir s'éteindre la lumière qui filtre à travers les planches disjointes. Mais l'obscurité se fit enfin, brusquement. Le bruit d'une porte claquée, d'une serrure travaillée par une clé... Quelques pas d'hommes s'éloignant lentement, puis le silence...

—Il n'était que temps! grommela le rôdeur.

Avec précaution, il se leva, étira ses membres ankylosés et, prudemment, se mit en marche vers un point du hangar qu'il avait eu tout le temps de repérer.

Chemin faisant il s'exhorta mentalement.

—Va falloir ouvrir l'œil, mon petit Vlieghe!... Tu joues la grosse partie... Gare à toi si tu manques le coup!

Mais une autre vision s'imposa à son imagination, stimula sa volonté d'agir.

—Cinquante mille francs!... Oui, mon vieux, tu auras cinquante mille balles en poche dans quelques heures, si tu réussis!

La somme prend, à ses yeux, des proportions fabuleuses. Songez donc, il n'a même jamais su économiser cent francs! Follement, il dépensait sans aucune retenue les salaires intéressants que lui méritait sa situation d'excellent mécanicien. Que d'autres, avec la même somme, eussent trouvé une honnête aisance, le moyen de subvenir honorablement aux besoins d'une famille!

Vlieghe, lui, dont l'éducation exclusivement matérielle avait développé un effrayant égoïsme, ne voyait qu'une chose ici-bas: gagner le plus possible, pour jouir le plus. Et, comme il arrive toujours en pareil cas, loin de s'estimer satisfait de sa situation, il ne cessait de se lamenter et de poursuivre de sa haine toute richesse. Mais à présent que cette richesse lui permettait de l'espoir, une ardeur inouïe le possédait...

Il arrive près de la cloison. Ses doigts touchent la paroi de bois. A tâtons, il cherche la fenêtre. Il l'atteint et la pousse légèrement.

Une surprise joyeuse déride son visage. La fenêtre ferme mal. Un petit effort lui suffit pour l'ouvrir toute grande.

Il fixe à sa poitrine une lampe de poche. Un déclic. Le rayon lumineux balaye la place.

Bien au centre, "elle" est là, toute luisante, basse et longue, tel un lévrier prêt à bondir.

—Personne.

L'homme enjambe la croisée. Rapide, il se dirige vers le bolide.

Il jette un coup d'œil sur sa montre.

—2 h. 20. Il n'y a pas de temps à perdre.

Alors, minutieusement, il commence l'examen de la machine.

Quelle pièce va-t-il briser? Quel organe essentiel va-t-il dérégler pour provoquer un accident irréparable?...

Le travail est délicat. Il faut que le sabotage soit impossible à découvrir...

Une autre pensée aussi le tourmente. Ne va-t-il pas être cause de mort d'homme?...

—Non. La voiture sera immobilisée, simplement.

Une besace pendait à son côté. Il s'en débarrasse et cherche un outil dans la trousse.

Mais alors, de trois côtés à la fois, surgissent des faisceaux lumineux convergeant vers lui.

—Haut les mains!...

Avant qu'il soit revenu de sa surprise, des hommes s'approchent vivement. Dans leurs mains luisent les canons de brownings.

Une exclamation de colère s'échappe de la bouche de Vlieghe. Il se révolte contre la pensée de l'échec, de la ruine irrémédiable de son beau rêve...

—Hé, l'ami! Te voilà monté en grade maintenant! Secrétaire particulier de M. Ramilloux! Chargé de mission secrète!

Cette voix gouailleuse, il la reconnaît.

—Amédée?... lance-t-il avec dépit.

—Mais oui, Amédée... D'ailleurs, je ne suis pas seul. Permetts-moi de te présenter M. Dutert et aussi quelqu'un que tu connais bien, le créateur du nouveau moteur qui va ne faire qu'une bouchée des Ramilloux.

—Monsieur Maronnier!...

—Si vous voulez... Mais assez d'histoires!

La voix sévère de Roland rétablit ainsi le silence.

Le saboteur s'est effondré. Il comprend maintenant que tout est bien fini, que la partie, perdue définitivement, se terminera à la prison...

Mais Roland l'interroge:

—Je n'ai pas besoin de vous demander au service de qui vous travaillez...

Nous soupçonnions depuis longtemps le rôle que vous jouez ce soir. Pour l'instant, nous nous contenterons de vous réduire à l'impuissance. Nous déciderons plus tard de la conduite à tenir à votre égard.

Sans résistance, l'homme se laisse ligoter par les deux mécaniciens qui, depuis quelques instants, avaient rejoint nos trois amis.

Amédée ne jouissait pas exagérément de son triomphe. Ce dénouement lui paraissait tout naturel. Une imprudence de Vlieghe, ce soir-là, avait éclairé complètement le gamin sur les intentions de l'individu. Ne l'avait-il pas surpris, en promenade, examinant avec insistance la disposition du hangar? Il n'en fallait pas davantage au jeune garçon pour en inférer, avec certitude, que Ramilloux, avait décidé le sabotage de la Dutert.

C'est ce qu'il avait expliqué à Roland et à M. Dutert. Tendre un piège au saboteur fut chose facile.

On disposa, derrière des caisses et des bidons d'essence, trois réduits où les hommes se dissimulèrent en attendant l'arrivée de Vlieghe.

Amédée, pourtant, conservait une mine assez soucieuse. Il se pencha à l'oreille de Roland et lui fit part de son inquiétude.

—C'est ma foi vrai, lui dit ce dernier.

Je vais l'interroger.

Et, fixant avec insistance Vlieghe:

—Que fait Sortal?... lui demanda-t-il.

Les deux hommes, en effet, devaient agir conformément aux ordres de Ra-

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX

Jones, Bagues, dents en or, pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteurs Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

milloux. Un seul était ici. —Où se trouvait l'autre?...

—Il est sur la route, répondit Vlieghe, il guette...

—Il peut attendre longtemps... remarqua Amédée.

Un sourire énigmatique crispa les lèvres du prisonnier.

—Ne nous inquiétons pas de lui, dit M. Dutert. D'ici l'heure de la course, on montera bonne garde auprès de la voiture, et si Ramilloux s'aperçoit de l'absence de son complice, il en pensera ce qu'il voudra.

—Pourquoi proposa Roland ne pas livrer simplement cet homme à la police, dès maintenant? Il est hors de doute que les Ramilloux seraient rayés de la liste des concurrents...

—Et c'est justement ce que je ne veux pas! répliqua vivement M. Dutert. Il faut que je batte Ramilloux sur son terrain, que tous puissent constater l'écrasante supériorité de votre nouveau dispositif.

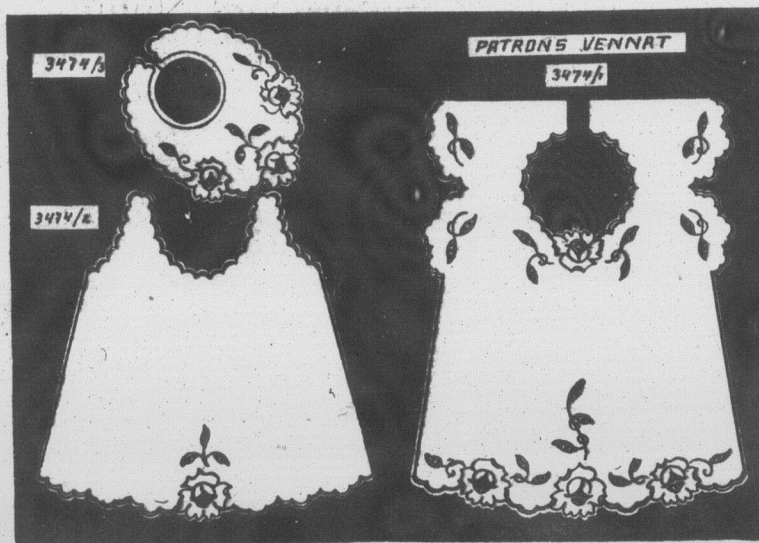
Tel était, aussi, le secret désir de Roland.

(à suivre)

L'expérience d'une mère.

Mme. Agnès Cyszczyk de Frackville, Pa., écrit: "Je suis heureuse de vous informer que le Novoro du Dr. Pierre a bien aidé ma petite fille. Son estomac était en mauvais état, elle n'avait pas d'appétit et lorsqu'elle se forçait à manger elle ne pouvait garder sa nourriture. Il y a trois semaines elle commença à prendre du Novoro. Elle en but une bouteille par semaine et elle est maintenant complètement rétablie. Je recommande cette médecine à toutes les mères parce que je sais ce qu'elle a accompli pour ma petite fille." Le Novoro du Dr. Pierre est un remède de plantes d'une valeur médicinale reconnue bonne. Il ne contient aucune drogue nuisible et peut être donné aux enfants aussi bien qu'aux adultes. Ne le demandez pas au pharmacien car il peut seulement être obtenu des agents locaux autorisés. Pour renseignements, écrire à Dr. Peter Fahrney, 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

La broderie est un agréable passe-temps



No 3474-1.—Robe courte pour 6 mois à 2 ans, patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampée sur piqué blanc, rose, vert ou pêche 65c, sur organdi blanc 75c, sur crêpe plat blanc, rose ou pêche \$1.35. Coton ou soie à broder 30c.

No 3474-2.—Jupon assorti à tracer 20c, perforé 40c, au fer chaud 30c. Etampé sur nanouk fin blanc 45c, sur crêpe plat \$1.20.

No 3474-3.—Bavoir à tracer 15c, perforé 25c, au fer chaud 20c. Etampé sur coton fini toile 20c, sur pure toile 30c. Sur crêpe 35c. Soie à broder 15c.

Cirulaire Religieuse 5c. Cirulaire de Baptême 5c. Cirulaire de Nappes 5c.

Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.